

JARDIN ITALIEN

p 7661.5 / 2012

UN  
JARDIN ITALIEN



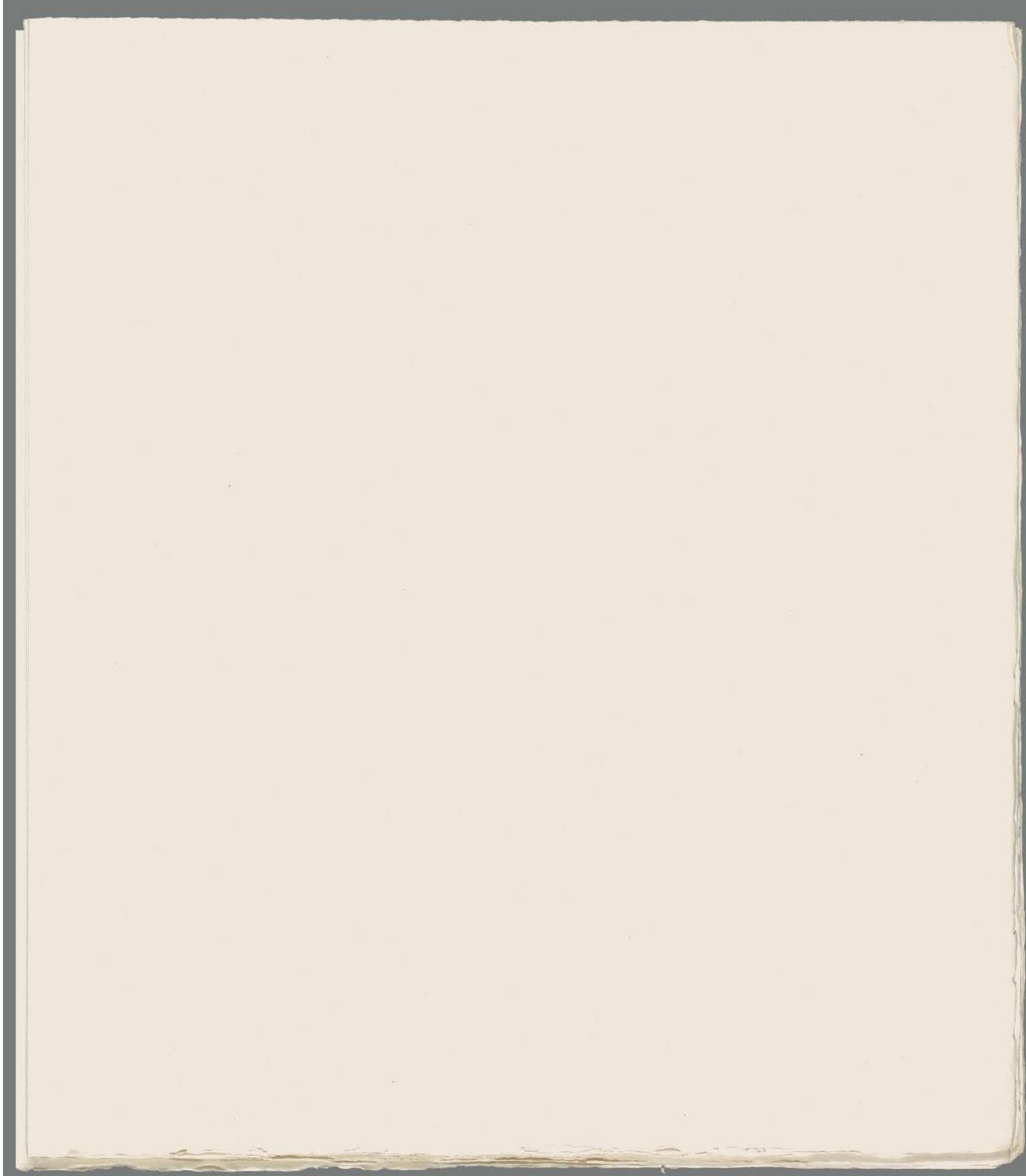
M. E. L. R. A.

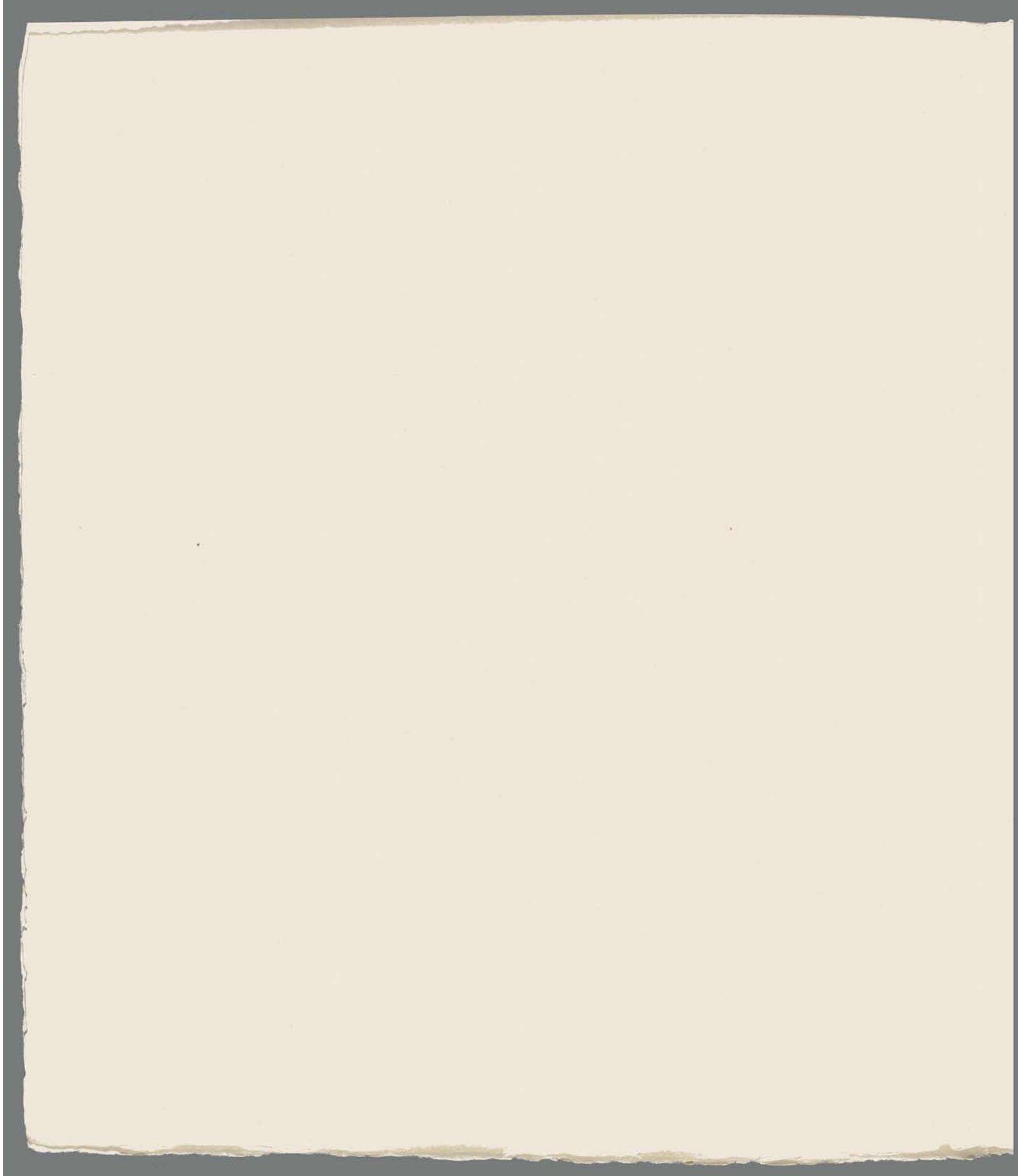
# UN JARDIN ITALIEN

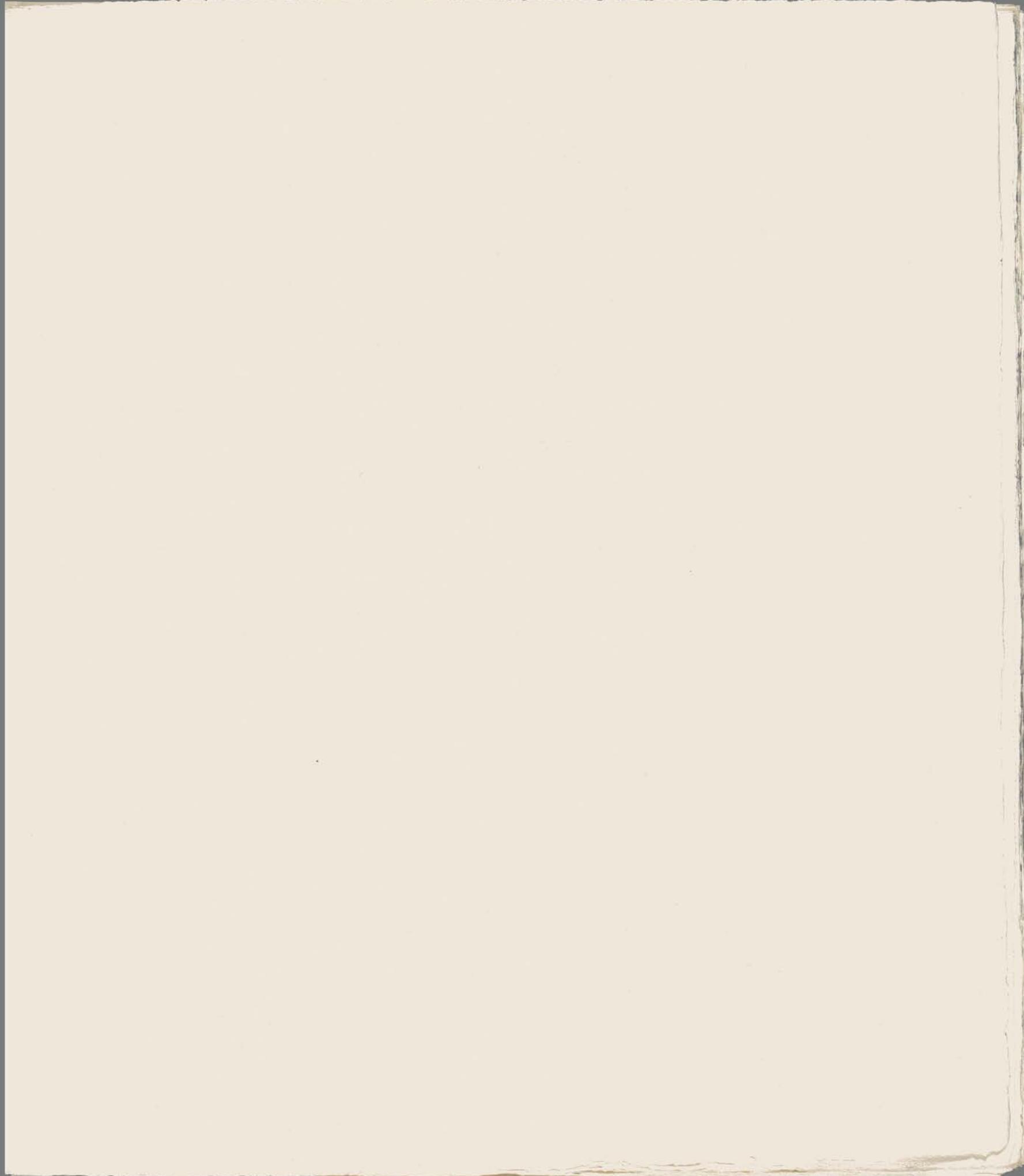


POÈMES  
DE MARY ROBINSON

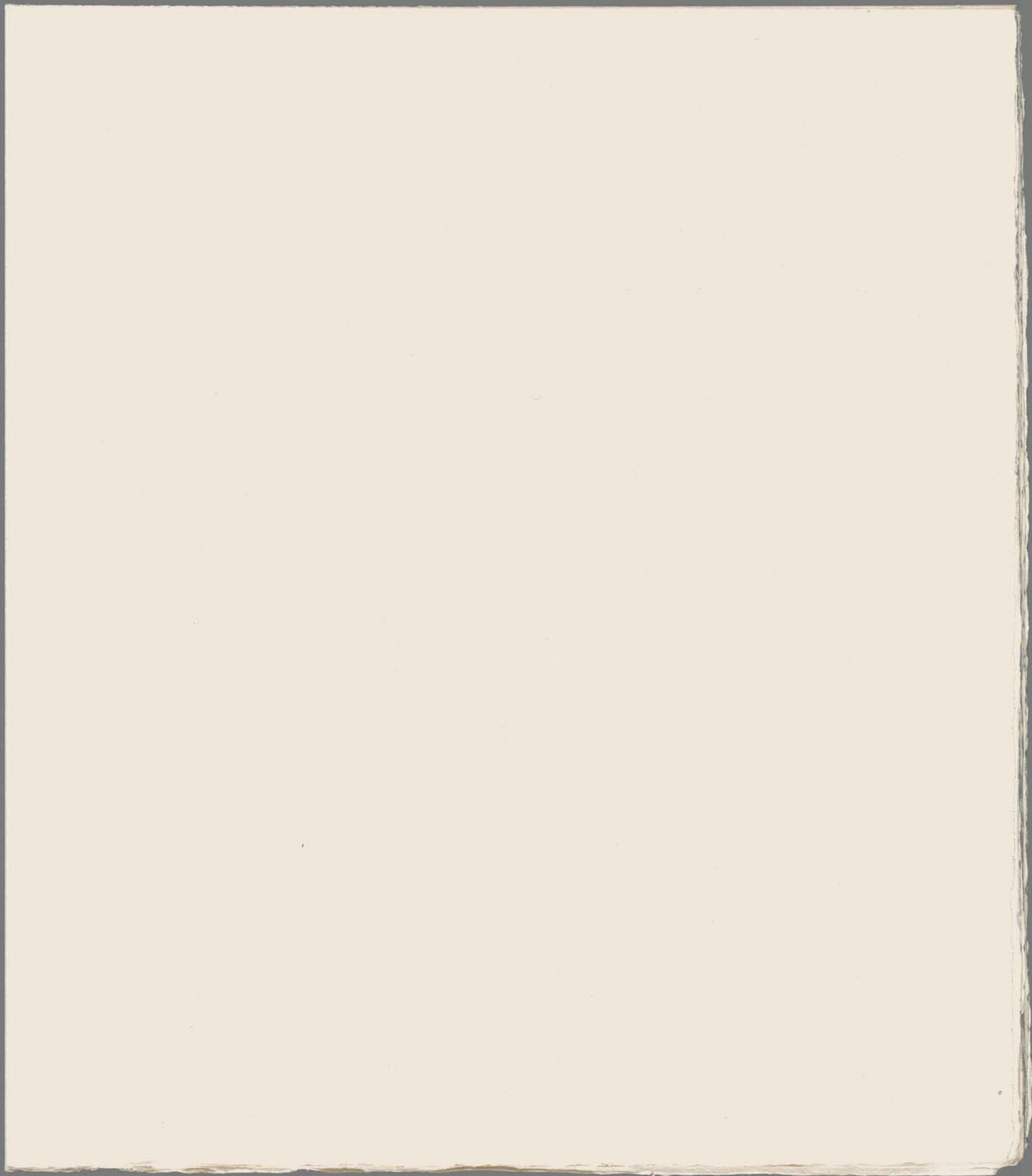


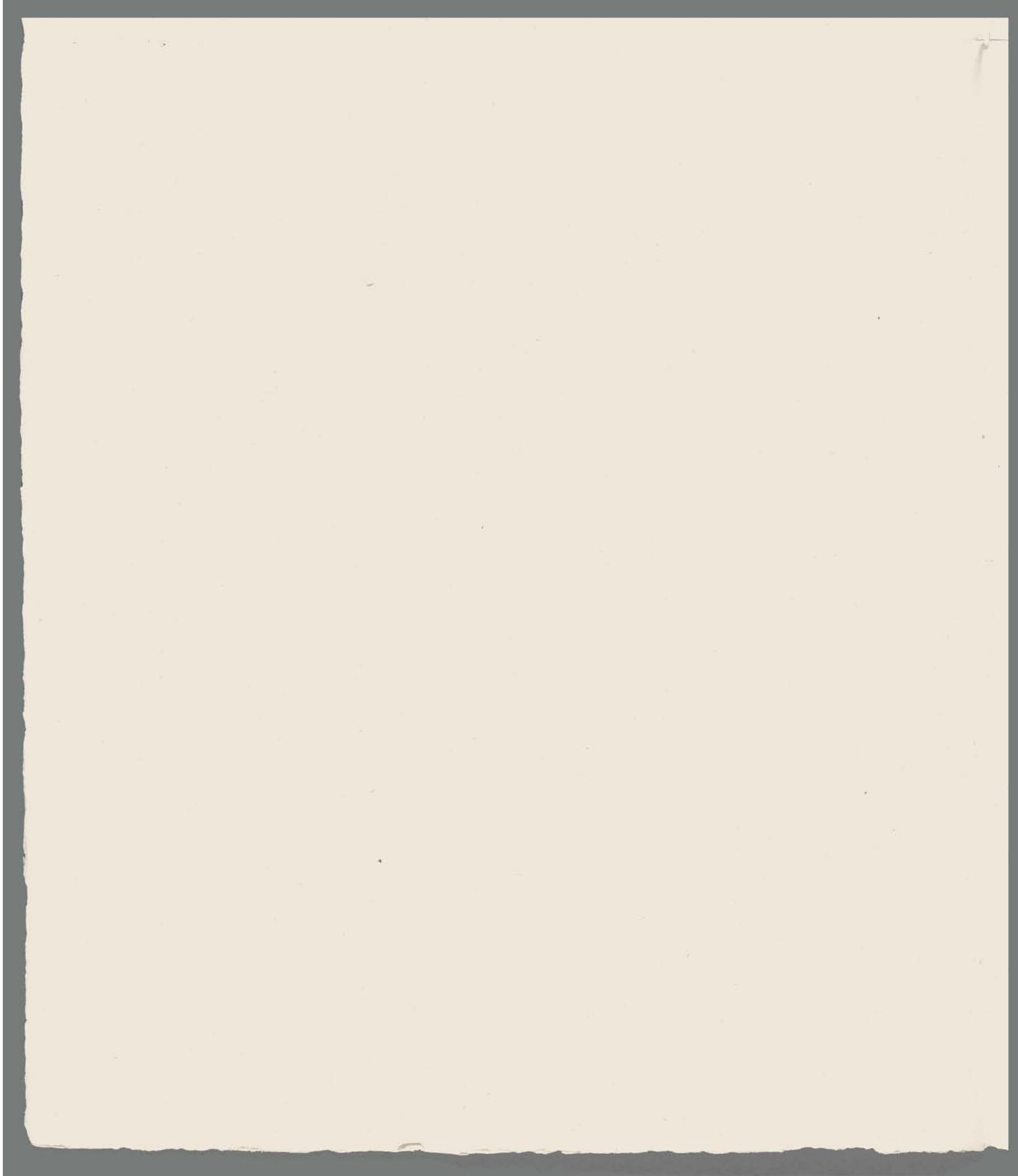












UN  
JARDIN ITALIEN



UN  
JARDIN ITALIEN

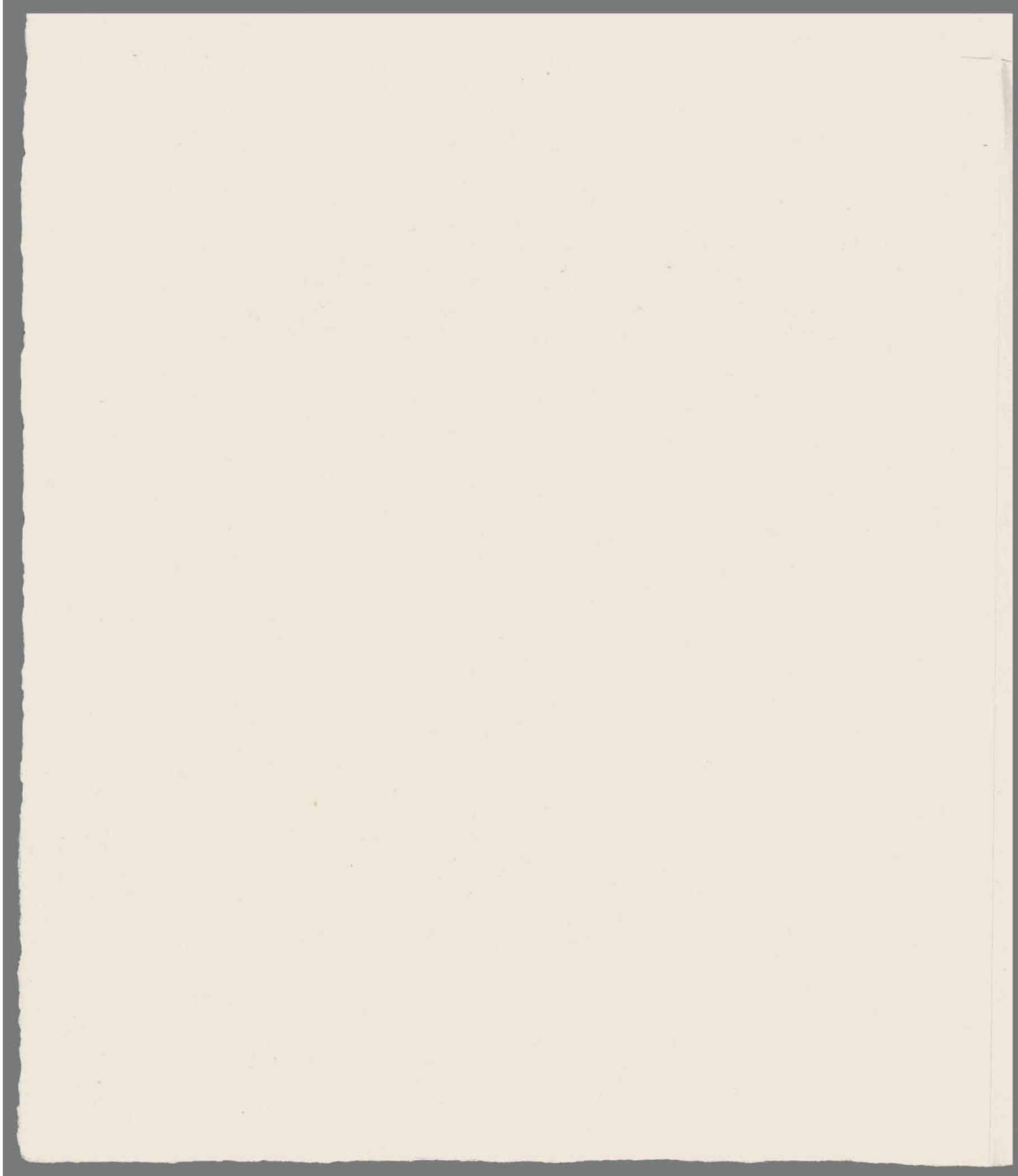
Poèmes de  
MARY ROBINSON

*Illustrations de MAURICE DENIS*

Gravures de  
JACQUES BELTRAND



PARIS  
M C M X X X I



C E L I V R E

A ÉTÉ TIRÉ À DEUX CENT VINGT-CINQ EXEMPLAIRES,  
PAR L'IMPRIMERIE NATIONALE, AVEC L'AUTORISATION  
DU MINISTRE DES FINANCES. M. JACQUES BELTRAND,  
AIDÉ DE SES FRÈRES CAMILLE ET GEORGES, EN A  
GRAVÉ SUR BOIS L'ILLUSTRATION. LES COMPOSITIONS  
ONT ÉTÉ TIRÉES SUR LES PRESSES À BRAS DU GRAVEUR  
PAR MM. M. LACOU, É. LAINÉ ET M. VAGANAY.

E X E M P L A I R E

N° 130

# AUBADE



A N I T A L I A N G A R D E N

## *AUBADE.*

**B**EFORE the dawn is yet the day,  
I lie and dream so deep,  
So drowsy-deep, I cannot say  
If yet I wake or sleep.

But in my dream a tune there is  
And rings so fresh and sweet  
That I would rather die than miss  
The utmost end of it.

And yet I know not if it be  
Some music in the lane,  
Or but a song that rose with me  
From sleep, to sink again.

And so, alas, and even so  
I wear my life away :  
Nor if the tune be real I know,  
Or but a dream astray.

U N J A R D I N I T A L I E N

## A U B A D E.

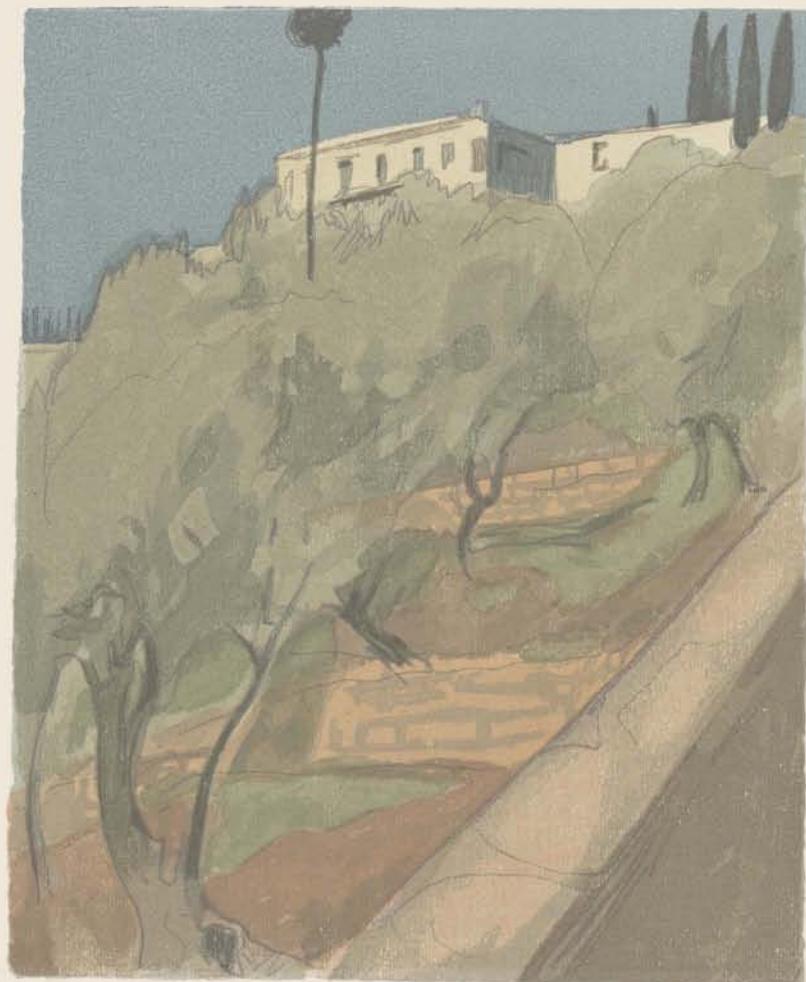
**D**ORMANT vers l'aube  
J'entendis dans mon rêve un chant si beau  
Que rien au monde ne vaut cette musique.

Était-ce un songe?  
Ou bien l'écho d'un refrain de la rue?  
Ou quelques gouttes de musique astrale?

Qui le saura?  
Je ne le sais, ni jamais le saurai-je.  
Ah, rien au monde ne vaut cette musique!

Elle est mon âme;  
Mais si mon âme n'est qu'un pur reflet,  
Ou si elle sourd immortelle, on l'ignore.

OLIVIERS DE TOSCANE



## TUSCAN OLIVES.

(RISPETTI.)

### I

**T**HE colour of the olives who shall say?  
*In winter on the yellow earth they're blue,*  
*A wind can change the green to white or gray,*  
*But they are olives still in every hue;*  
*And they are olives always, green or white,*  
*As love is love in torment or delight;*  
*And they are olives, ruffled or at rest,*  
*As love is always love, in tears or jest.*

### II

*We walked along the terraced olive-yard*  
*And talked together till we lost the way;*  
*We met a peasant, bent with age and hard,*  
*Bruising the grape-skins in a vase of clay.*

U N J A R D I N I T A L I E N

## OLIVIERS DE TOSCANE.

(*RISPETTI.*)

### I

Qui dira la couleur des jardins d'oliviers ?  
En hiver, sur le terreau jaune, ils semblent bleus;  
Un vent verse le vert, en fait du blanc, du gris :  
Quelle que soit la nuance, ce sont des oliviers !  
Ce sont des oliviers, ou gris, ou verts, ou bleus;  
— Et l'Amour est l'Amour, qu'il pleure ou bien qu'il rie;  
Ce sont des oliviers, froissés ou immobiles;  
Et l'Amour est l'Amour, en deuil, ou fou de joie.

### II

Nous fûmes, ce jour-là, parmi les oliviers;  
Tout à nos confidences, nous perdîmes le chemin.  
Nous voilà chez le fermier, vieux paysan,  
Qui triturait du marc dans un grand vase d'argile,

A N I T A L I A N G A R D E N

*Bruising the grape-skins for the second wine;  
We did not drink and left him. Love of mine;  
Bruising the grapes already bruised enough :  
He had his meagre wine, and we our love.*

III

*We climbed one morning to the sunny height  
Where chestnuts grow no more, and olives grow;  
Far off the circling mountains cinder-white,  
The yellow river and the gorge below.  
"Turn round" you said, "O flower of Paradise";  
I did not turn, I looked upon your eyes;  
"Turn round" you said, "Below us lies the view".  
I did not turn, my Love, I looked at you.*

IV

*At Lucca, for the autumn festival  
The streets are tulip-gay; but you and I  
Forgot them, seeing over Church and wall  
Guinigi's tower soar i' the black-blue sky,  
A stem of delicate rose against the blue;  
And on the top two lonely olives grew,  
Crowning the tower, far from the hills, alone;  
As on our risen love our lives are grown.*

U   N        J   A   R   D   I   N        I   T   A   L   I   E   N

Écrasant de ses coups le marc déjà foulé  
(Nous l'avons laissé là sans goûter à son vin),  
Foulant le fruit pressé pour faire un vin amer;  
Il avait son verjus, nous avions notre amour.

### III

Nous montâmes un jour aux cimes ensoleillées  
Où les oliviers sont les seuls vergers qui viennent;  
Le cercle des montagnes s'y voit, couleur de cendre,  
Et, tout en bas, la gorge & la jaune rivière.  
«Tournez-vous, mon amie, on voit jusqu'à la mer!»  
— Je ne me tournai pas; je regardai vos yeux.  
«Tournez-vous, mon amie, il n'est rien de si beau!»  
— Et moi, que pourrais-je voir de si beau que l'Amour?

### IV

Pour la fête d'automne nous sommes allés à Lucques,  
— Les rues alors sont gaies comme parterres de tulipes. —  
Et par-dessus l'Église nous avons vu la Tour,  
Tige de rose pâle, dressée contre l'azur.  
Elle prend vers le ciel son haut & fier essor,  
Et sur le sommet croissent deux beaux oliviers;  
Ils vivent sur le faîte, si loin de leurs jardins,  
Comme notre double vie au faîte de notre amour.

CYPRÈS TOSCANS



TUSCAN CYPRESS.

I

**M**Y MOTHER bore me 'neath the streaming moon  
And all the enchanted light is on my soul;  
I have no place amid the happy noon,  
I have no shadow there, nor aureole.  
Ah, lonely whiteneß in a clouded sky,  
You are alone, nor less alone am I;  
Ah Moon, that makest all the roses grey,  
The roses I behold are wan as they.

II

Love me to-day, and think not on to-morrow!  
Come, take my hands and lead me out of doors.  
There, in the fields, let us forget our sorrow,  
Talking of Venice and Ionian shores;

U N J A R D I N I T A L I E N

## CYPRÈS TOSCANS.

(*LA JEUNE MALADE.*)

### I

**M**A MÈRE m'a mise au monde sous un rayon de lune,  
La lumière irréelle illumina mon âme.  
Et midi désormais me semble un lieu d'exil  
Où l'astre me refuse & l'ombre & l'auréole.  
Ô blancheur solitaire dans la mouvante nue,  
Vous voilà seule au Ciel; suis-je moins seule, moi?  
Vos flots de lumière affadissent les fleurs  
Et sous mes yeux la rose se fane & s'effeuille.

### II

Aimez-moi, je veux bien; mais laissons là demain. —  
Un rêve n'est qu'un rêve, à peine une promesse. —  
Mais faisons cent projets d'un merveilleux voyage  
Aux canaux de Venise & aux monts d'Ionie.

*Dreaming of all the seas innumerable  
Where we will sail and sing, — when I am well;  
Telling of Indian roses, gold and red,  
Which we will plait in wreaths, — when I am dead.*

III

*There is a Siren in the middle sea  
Sings all day long and wreathes her pallid hair;  
Seven years you sail, and seven, ceaselessly  
From any port ere you adventure there.  
Thither we'll go, and thither sail away,  
Out of the world, to hear the Siren play!  
Thither we'll go, and hide among her tresses,  
Since all the world is savage wilderness.*

IV

*Tell me a story, Dear, that is not true,  
Strange as a vision, full of splendid things.  
Here will I lie, and dream it is not you,  
And dream it is a mocking-bird that sings.  
For, if I hear your voice in any part,  
Even the sound of it will break my heart;  
For, if you speak of us and of our love  
I faint and die to feel the thrill thereof.*

U N J A R D I N I T A L I E N

Parlons de cette mer aux îlots blonds & bleus  
Où nous irons voguer quand je serai guérie!  
Comptons les roses du Gange & les lauriers d'Hellas  
Que nous irons cueillir, lorsque je serai morte.

### III

Au loin, bien loin, très loin, au sein des vastes mers  
Habite la Sirène qui chante nuit & jour,  
Qui chante sa chanson en tressant sa chevelure.  
— Il faut voguer sept ans avant d'y parvenir!  
C'est là que nous irons! Mettons-nous à la voile!  
— Ah, partir hors du monde, écouter la Sirène!  
Nous irons nous cacher parmi ses tresses blondes  
Blottis — puisque ce monde n'est plus qu'un noir désert.

### IV

Racontez quelque songe qui ne puisse être vrai :  
— Conte de fée, ou rêve, ou folle vision. —  
J'écoute, les yeux clos, sans reconnaître la voix :  
Ce sera la chanson de quelque oiseau moqueur.  
Car si j'entends, Ami, le son de votre voix,  
Ah, le plus faible écho me brisera le cœur!  
Car, si tu dis, Ami, un mot de notre amour,  
Ce pauvre cœur éclate d'avoir battu trop fort!

V

*Let us forget we loved each other much,  
Let us forget we ever have to part,  
Let us forget that any look or touch  
Once let in either to the other's heart.  
Only we'll sit upon the daisied grass  
And hear the lark and see the swallow pass;  
Only we'll live awhile as children play  
Without to-morrow, without yesterday.*

VI

*Far, far away and in the middle sea —  
So still I dream although the dream is vain —  
There lies a valley full of rest for me  
Where I shall live and you shall love again.  
O ships that sail, O masts against the sky,  
Will you not stop awhile in passing by?  
O prayers that hope, O faith that never knew,  
Will you not take me on to heaven with you?*

VII

*Flower of the Cypress, little bitter bloom,  
You are the only blossom left to gather.  
I never prized you, grown among the gloom,  
But well you last, when all the others wither.*

U N J A R D I N I T A L I E N

V

Pourquoi nous souvenir de notre amour défunt?  
Pourquoi nous rappeler qu'il faut se dire adieu?  
Les temps sont révolus où le plus bref regard  
    Nous laissait pénétrer chacun au cœur de l'autre.  
Asseyons-nous une heure sur l'herbe pleine de fleurs,  
Écoutons l'alouette, regardons l'hirondelle,  
Vivons sans avenir, comme les enfants vivent,  
Une heure immédiate, sans veille ni lendemain.

VI

Je vois encore en rêve ma vision d'autrefois —  
    Sans que je croie bien fort, hélas, aux pauvres rêves —  
Je vois un vert vallon, loin, au delà des mers,  
    Où je vivrai toujours; où, Cher, vous m'aimerez.  
Ô voiles qui passez, ô mâts contre l'azur,  
N'arrêterez-vous pas, un instant, au passage?  
Prières d'autrefois, foi folle, vaste espoir,  
N'allez-vous pas me prendre pour m'emporter au Ciel?

VII

Fleur des cyprès, amère, imperceptible fleur,  
    Tu es la seule fleur qu'il me reste à cueillir!  
Je prisai peu naguère ta sèche & frêle corolle,  
    Mais tu es bien fidèle — & la rose est flétrie.

A N I T A L I A N G A R D E N

*Flower of the Cypress, I will bind a crown  
Tight round my brows, to still these fancies down;  
Flower of the Cypress, I will bind a wreath  
Tight round my breast, to kill the heart beneath.*

VIII

*O mandolines that thrill the moonlit street,  
O lemon flower so faint and freshly blown,  
O seas that lap a solemn music sweet  
Through all the pallid night against the stone.  
O lovers, tramping past with happy feet,  
O heart, that hast a memory of thine own,  
For Mercy's sake, no more, no more repeat  
The word it is so hard to hear alone!*



U N J A R D I N I T A L I E N

Aussi je prends tes fleurs pour tresser la couronne  
Qui saura, sous mon front, mater la fantaisie;  
Aussi je prends tes fleurs pour tresser la guirlande  
Qui, sous mon sein, tuera ce cœur qui voulait vivre.

### VIII

Ô mandolines, dont les cordes trillent & vibrent  
Les soirs de clair de lune! Parfum du citronnier!  
Ô vagues, dont la douce & solennelle musique  
Se brise toute la nuit contre la grève rocheuse!  
Amoureux qui passez d'un pas heureux & grave,  
Ô cœur (qui, toi aussi, brûles d'un souvenir),  
Ne dites plus, par pitié, ne dites plus,  
Le mot qu'il est si dur d'entendre lorsqu'on est seul!



# RIFIORITA TOSCANE



*RIFIORITA.*

**F**LOWERS on the wall!  
How could he leave the house where he was born?  
(We children played together  
In warm or wintry weather.)  
*How could he leave the house where he was born?*  
*I count the stones for him and love them all.*

*Flowers on the stone!*  
The Siren loves the sea but I the Past!  
(We children played together  
In warm or wintry weather.)  
*The Siren loves the sea but I the Past;*  
*Upon my rock I sing alone, alone!*

U N J A R D I N I T A L I E N

## RIFIORITA TOSCANE.

**O** ROUGE valériane, poussée entre les pierres,  
Dis, comment a-t-il pu s'en aller de chez nous?  
(*Car nous jouions ensemble aux jours de notre enfance.*)

Ah, quitter sa maison : celle qui l'a vu naître,  
Dont j'aime chaque pierre, toutes les tuiles du toit!  
(*Car nous jouions ensemble aux jours de notre enfance.*)

Ô rouge valériane, enguirlandant le mur,  
Que j'aime le Passé! Je nage dans ses flots.  
(*Car nous jouions ensemble aux jours de notre enfance.*)

La Sirène aime la mer, j'aime le temps passé.  
Et, seule sur mon roc, je rêve & chante, seule.  
(*Mais nous jouions ensemble aux jours de notre enfance.*)

LA JEUNE FILLE ET LE FAUNE



## THE GIRL AND THE FAUN.

(A PASTORAL.)

**I**T WAS *Whit Sunday* yesterday.  
*The neighbours met at church to pray;*  
*But I remembered it was May*  
*And went a-wandering far away.*

*I rested on a shady lawn.*  
*Behind, I heard green branches torn,*  
*And thro' the gap there looked a Faun :*  
*Green ivy hung from either horn!*

*We built ourselves a flowery house,*  
*With roof and walls of tangled boughs;*  
*But, while we sat and made carouse,*  
*The church-bells drowned our songs and vows.*

U N J A R D I N I T A L I E N

## LA JEUNE FILLE ET LE FAUNE.

**A** L'OMBRE de l'aune qui pousse au bord du ru  
J'ai guetté le Faune; puis enfin je l'ai vu.

Un poil de fouine en bête l'habillait,  
Un brin d'églantine des cornes pendillait.

Il chantait (que sais-je?) un vieux chant triste & doux  
De cette Griège qui trompait son époux...

C'était le Dimanche; je pus aussi bien voir  
Les fillettes blanches, les mamans tout en noir,

Les vieillards bien sages, les fils plus farauds qu'eux,  
Qui vont du village à l'église, prier Dieu...

Les cloches qui tintent ne me disent plus rien,  
Les saints ni les saintes, ni tout l'autel chrétien.

A N I T A L I A N G A R D E N

*The light died out and left the sky;  
We sighed, and rose, and said goodbye :  
We had forgotten, — He and I, —  
That he was dead, that I must die.*



U N J A R D I N I T A L I E N

A l'ombre de l'aune qui pousse au bord du ru  
J'écoute le prône qui n'est pas du salut.

«Ô toi qui enivres, Faune, qui fais périr,  
Pourtant, il faut vivre. — Pourtant, il faut mourir!

«Nous nous croyons forts, immortels!... Est-ce vrai  
Que toi, tu es mort? Et qu'un jour je mourrai?»



LE PRINTEMPS SOUS LES CYPRÈS



## SPRING UNDER CYPRESSES.

**U**NDER the cypresses, here in the stony  
Woods of the mountain, the Spring too is sunny :  
Rare Spring and early,  
Birds singing sparingly,  
Pale seagreen hellebore smelling of honey.

Desolate, bright, in the blue Lenten weather,  
Cones of the cypresses sparkle together,  
Shining brightly;  
Loosely and lightly  
The winds lift the branches, and stir them, and feather.

Where the sun pierces, the sharp boulders glitter,  
Desolate, bright; and the white moths flutter  
Pallidly over  
The bells that cover  
With faint-smelling green all the fragrant brown litter.

U    N        J    A    R    D    I    N        I    T    A    L    I    E    N

## LE PRINTEMPS SOUS LES CYPRÈS.

(VINCIGLIATA.)

JUSQUE sous les cyprès, dans les bois pierreux de la montagne,  
Vient enfin le mois de mars; tout le printemps est éclos :  
    Printemps rare & clairsemé,  
    Quelques oiseaux qui s'essaient;  
Des clochettes d'ellébore, vertes & pâles, qui sentent le miel.

Lieux brillants & désolés! Dans le vent bleu de carême  
Des fruits vernis étincellent aux noirs rameaux des cyprès.

    Ah! qu'ils brillent au soleil  
    Quand le vent aigre soulève  
Les panaches lourds de l'arbre planté fièrement sur le roc !

Sous les cyprès, & si quelque rayon perce jusqu'au sol,  
Les angles aigus du roc lancent un vif & bref éclat;  
    Lieux brillants & désolés  
    Où les papillons volettent  
Blancs, sur la clochette verte & odorante de l'Herbe-aux-Fées.

A N I T A L I A N G A R D E N

*Down in the plain the sun ripens for hours :  
Look! in the valley a mist of pale flowers,  
Past the rose-hedges  
Abloom to the edges  
A smoke of blue olives, a vision of towers!*

*Here only hellebore grows, only shade is;  
Surely the very Spring here half-afraid is :  
Out of her bosom  
Drops not a blossom,  
Mutely she passes through, she and her ladies.*

*Mutely? Ah no; let us pause, and thou hearest  
One bird who sings alone, one bird, the dearest;  
Nay, who shall name it,  
Call it or claim it?  
Such birds as sing at all sing here their clearest.*

*Ah, never dream that the brown meadow-thrushes,  
Finches, or happy larks sing in these hushes.  
Only some poet  
Of birds, flying to it,  
Sings in the wilderness, lost to the bushes.*

U N J A R D I N I T A L I E N

Dans la plaine le printemps mûrit tout le long du jour;  
Vois les beaux vergers là-bas, voilés sous leur brume de fleurs.

Au delà des rosiers drus

Qui commencent à fleurir

C'est une vision de tours, dans une fumée d'oliviers!

Mais ici, sur la montagne, l'ellébore & le cyprès  
Poussent seuls; & le Printemps frissonne un peu, les traversant;

De son sein, pas une fleur

Ne tombe sur les brunes aiguilles;

D'un pas lent & incertain, muet il passe son chemin.

Muet? Ah non, écoute! Écoute! L'invisible rossignol  
Chante éperdu dans les arbres : c'est le maître de son art!

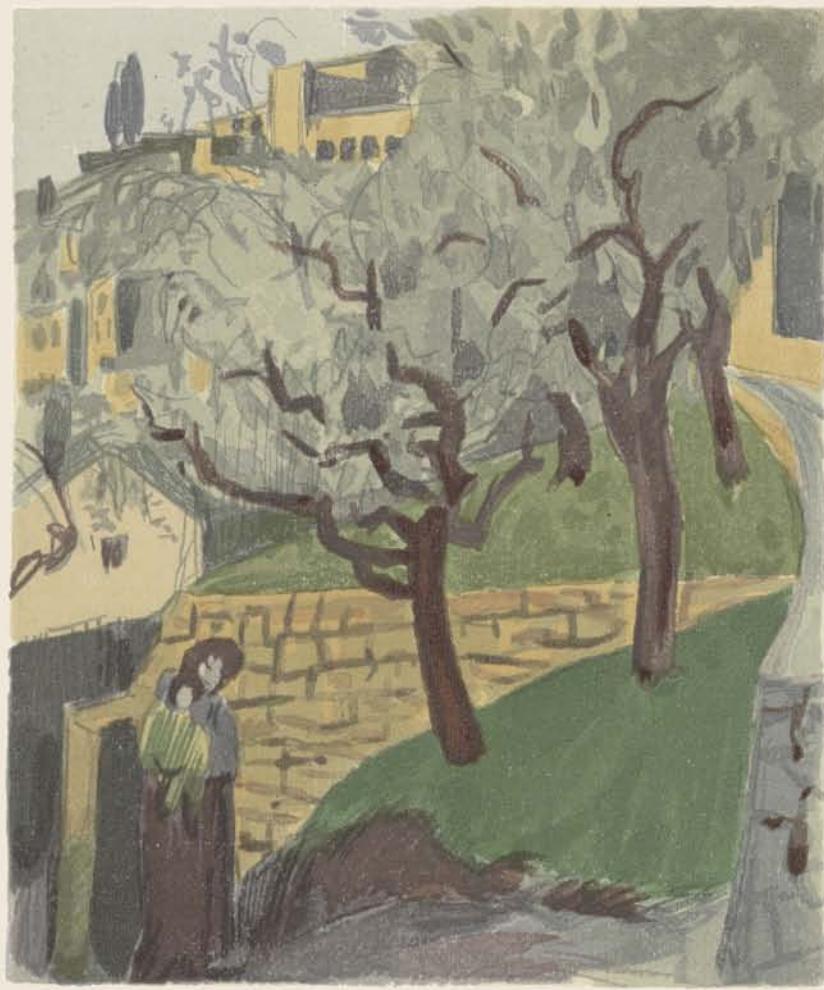
Ni pinson ni vive alouette

Ne hantent ces bois déserts.

Mais un poète ailé chante, pour lui seul, exalte son cœur.



LE MUR



## THE WALL.

**T**HE sun falls thro' the olivetrees  
And shines upon the wall below,  
And lights the wall which cannot know  
The Sunlight that it never sees.

I lie and dream; the Eternal Mind  
Rains down on me and fills me full  
With secrets high and wonderful;  
— And still my soul is deaf and blind.

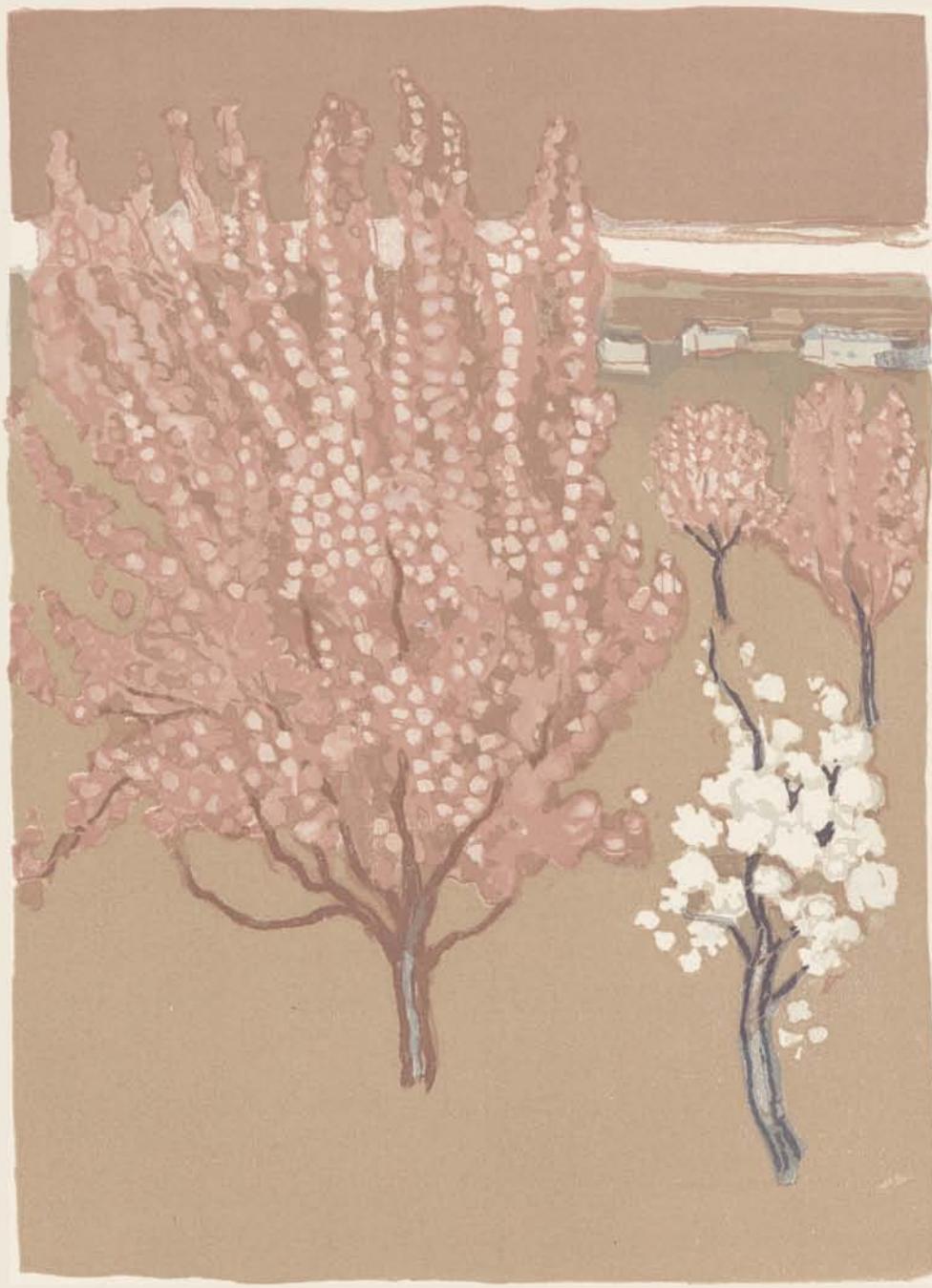
U N J A R D I N I T A L I E N

## LE MUR.

A TRAVERS cent rameaux d'olivier  
Un rayon glisse & brille sur le mur, —  
Qui n'en sait rien :  
Un mur ne peut rien savoir du soleil.

Et moi, je rêve; & l'Esprit éternel  
Perce mon cœur, me remplit de secrets.  
Je n'en sais rien!  
Mon cœur ne peut rien savoir du soleil.

LE VERGER D'AMANDIERS



## THE ALMOND-ORCHARD.

**T**HE hills are white, but not with snow :  
They are as pale in summer-time,  
For herb or grass may never grow  
Upon their slopes of lime.

Within the circle of the hills  
A ring, all flowering in a round,  
An orchard-ring of almond fills  
The plot of stony ground.

More fair than happier trees, I think,  
Grown in well-watered pasture-land,  
These parched and stunted branches, pink  
Above the stones and sand.

U N J A R D I N I T A L I E N

## LE VERGER D'AMANDIERS.

Les collines sont blanches, mais ce n'est pas de neige;  
Elles seront aussi pâles tout le temps d'été;  
Jamais ne poussera ni brin d'herbe ni lavande  
Sur ces pentes de craie.

Mais dans le cercle blanc des arides montagnes  
Un verger d'amandiers a poussé tout en rond;  
Un anneau d'amandiers fleuris de rose pâle  
Remplit le creux du sol.

Je les trouve plus beaux que des arbres prospères  
Grandis au bord d'un pré, les pieds dans un cours d'eau, —  
Ces branches grêles, frêles, tordues, tout en fleurs,  
Poussées à même le roc.

A N I T A L I A N G A R D E N

*O white, austere, ideal place  
Where very few will care to come,  
Where Spring hath lost the waving grace  
She wears for us at home!*

*Fain would I sit and watch for hours  
The holy whiteneſ of thy hills;  
Their wreath of pale auroral flowers,  
Their peace the silence fills.*

*A place of secret peace thou art,  
Such peace as in an hour of pain  
One moment fills the astonish'd heart  
And never comes again.*



U N J A R D I N I T A L I E N

Ô vallon idéal, retraite austère & pâle,  
Bien peu se soucieront de venir dans ces lieux  
Où le printemps n'a plus cette ondoyante grâce  
Qu'elle porte ailleurs, chez nous.

J'aimerais revenir ici encore, encore,  
Pour contempler la candeur sainte de ces monts,  
Leur guirlande mystique, rose comme l'aurore,  
Leur silence & leur songe.

Ici c'est bien l'asile de cette paix secrète,  
Qu'on trouve tout au fond de la vive douleur,  
Remplissant un instant le cœur ravi d'extase...  
Puis à jamais passée.



UNE NUIT À FLORENCE



FLORENTINE MAY.

**S**TILL, still is the Night; still as the pause after pain;  
Still, and as dear;  
Deep, solemn, immense; veiling the stars in the clear  
Thrilling and luminous blue of the moon-shot atmosphere;  
Ah, could the Night remain!

Who truly shall say thou art sullen or dark or unseen,  
Thou, O heavenly Night?  
Clear o'er the valley of olives asleep in the quivering light,  
Clear o'er the pale-red hedge o' the rose, and the lilies, white,  
Down at my feet in the green.

Nay, not as the Day, thou art bright, O Night, with a beam  
Far more dear and divine;  
Never the noon was blue as these tremulous heavens of thine,  
Pulsing with stars half-seen, and vague in a palled shine,  
Vague as a dream.

U N J A R D I N I T A L I E N

## UNE NUIT À FLORENCE.

*Φεσπέρη, πάντα φέρεις, ὅσα φαινόμενα ἐσκέδαστος οὐασ*  
(SAPHO).

CALME, calme est la Nuit, tranquille, bénie & calme,  
— Telle la pause enchantée qui suspend la douleur, —  
Profonde, immense, éternelle; mille étoiles là-haut  
Vibrent sous un voile bleu d'air baigné de lune.  
Ô Nuit! Ô Nuit, demeure!

Qui osera te nommer ténébreuse, noire, ou triste? —  
Non, tu es belle, ô Nuit!  
Toute la vaste vallée s'endort sous un rayon de lune  
Inondant les roses rouges de la haie sous les oliviers,  
Et les grands iris blancs dans l'herbe.

Claire, non point comme le jour, mais claire d'un rayon si tendre;  
Jamais midi ne fut si bleu que les cieux là-haut,  
Voilés, vagues & pleins du frémissement des étoiles,  
Voilés & vagues comme un rêve.

A N I T A L I A N G A R D E N

*Night, clear with the moon, filled with the dreamy fire  
(Shining in thicket and close),  
Fire from the lamp in its breast that the luminous firefly throws;  
Night, full of wandering light, and of song, and the blossoming rose,  
Night, fulfill my desire!*

*Night, Angel of Night, hold me and cover me so —  
Open thy wings!  
Ah, bend above and embrace! till I hear in the one bird that sings  
The throb of thy musical heart in the dark, and the magical things  
Only the Night can know.*



U N J A R D I N I T A L I E N

Nuit que la lune éclaire, remplie de feux irréels  
Errants & brillant partout, dans le buisson, ici, dans les fleurs;  
Gouttes de feu que répandent les errantes lucioles. —  
Nuit, si pleine de lueurs, de chants, de la rose embaumée,  
Ô Nuit! Ô Nuit, demeure!

Ange, ouvre tes ailes! Saint esprit de la Nuit  
Penché du ciel vers la terre, tiens-moi tout près de ton cœur.

Ah, que j'écoute  
Le chant de l'oiseau unique qui chante encore à cette heure,  
Et le pouls de ton cœur musical, & la paix magique & secrète  
Que seule la Nuit peut connaître.



# TOMBES ÉTRUSQUES



## ETRUSCAN TOMBS.

### I

**T**O THINK the face we love shall ever die  
And be the indifferent earth, and know us not!  
To think that one of us shall live to cry  
On one long-buried in a distant spot!

O wise Etruscans, faded in the night  
Yourselves, with scarce a rose-leaf on your trace,  
You kept the ashes of the dead in sight  
And shaped the vase to seem the vanished face;

But, O my Love, my life is such an urn  
That tender memories mould with constant touch,  
Until the dust and earth of it they turn  
To your dear image that I love so much :

A sacred urn, filled with the sacred past,  
That shall recall you while the clay shall last.

## TOMBES ÉTRUSQUES.

### I

**P**ENSER qu'un cher visage ne sera plus qu'argile  
Inerte, indifférent, la motte du sillon!  
Penser que l'un de nous survivra tout en larmes  
A ce qui fut sa vie, à ce qui n'est qu'un mort!

Sages Étrusques, vous — (effacés dans la nuit  
Sans une fleur tombée pour nous montrer la trace) —  
Vous gardiez près de vous les cendres bien-aimées,  
Vous façonnez le vase à l'image des morts.

Je veux, mon bien-aimé, que ma vie tout entière  
Demeure une urne humaine faite du souvenir,  
Et que la vaine argile renaisse à ton image  
Remémorant en moi ton âme & ton amour :

Un vase consacré, que remplit nos beaux jours,  
Qui sera ton témoin, tant que la forme dure.

II

*These cinerary urns with human head  
And human arms that dangle at their sides,  
The earliest potters made them for their dead,  
To keep the mother's ashes, or the bride's.*

*O rude attempt of some long spent despair,  
With symbol and with emblem discontent,  
To keep the dead alive and as they were,  
The actual features and the glance that went,*

*The anguish of your art was not in vain,  
For lo! upon these alien shelves removed,  
The sad immortal images remain  
To show that once they lived and once you loved,*

*But oh, when I am dead may none for me  
Invoke so drear an immortality!*

III

*Beneath the branches of the olive-yard  
Are roots where cyclamen and violet grow;  
Below the roots the earth is deep and hard,  
And there a King was buried long ago.*

U N J A R D I N I T A L I E N

## II

Ces urnes cinéraires, à tête humaine, étranges,  
Dont les informes bras s'arquent des deux côtés,  
Les potiers primitifs les faisaient pour y mettre  
Les cendres de la mère ou de la mariée.

Durs ouvriers antiques, mus par un désespoir  
Qui ne demandait rien au baume des symboles,  
Vous gardiez à vos morts le regard d'autrefois  
Et le sourire éteint & l'authentique aspect.

L'angoisse de votre art n'aura pas été vaine,  
Car, décemment rangées dans l'illustre vitrine,  
Les belles urnes captives nous assurent encore  
Que leur trésor de cendres vécut & fut aimé.

(Mais, quand mon tour viendra, puissé-je m'évanouir  
Sans connaître l'injure de pareille survie!)

## III

Au milieu des racines tordues des oliviers  
Poussent des cyclamens, poussent des violettes,  
Et là, profondément enfoui sous la terre,  
Dort, parmi ses trésors, un grand chef d'Étrurie.

A N I T A L I A N G A R D E N

*The peasants, digging deeply in the mould,  
Cast up the autumnal soil about the place  
And saw a gleam of unexpected gold  
And underneath the earth a living face.*

*With sleeping lids and rosy lips he lay  
Among the wreaths and gems that mark the King,  
One moment! Then a little dust and clay  
Fell crumbling over wreath and chain and ring.*

*A carven slab recalls his name and deeds —  
Writ in a language no man living reads.*



*U N J A R D I N I T A L I E N*

Les paysans un jour, creusant la terre jaune,  
Virent briller au fond un or inespéré.  
Et là, gisant tout jeune, à même la poussière,  
Ils virent le visage du millénaire Roi.

Les paupières baissées, les belles lèvres roses  
Étonnaient un instant; & puis, le Néant fut :  
Un peu de cendre informe qui voilait la couronne,  
Et l'anneau sur le sol, & le sceptre sans main.

Une tablette d'or dénombrait cent victoires  
Dans une langue éteinte que nul ne sait plus lire.



LE NÉNUPHAR



## THE WATERLILY.

“ **B**ECAUSE I draw my source of life  
From deeper deeps than this,  
I float unharmed, though storms be rife,  
And flower upon the abyss :  
In no earthly meadows  
(But down thro’ greenest shadows  
Of waters flowing free)  
My roots entwined be.”

*And I, like thee, O Queen of flowers,  
May float upon the tide  
Being held and fed by hidden Powers,  
That help me though they hide :  
The kingdom of space is  
A world of holy places  
Whose founts of balm and rest  
Keep welling in my breast.*

U N J A R D I N I T A L I E N

## LE NÉNUPHAR.

« **P**UISQUE mes longues fibres s'attachent fermement  
Loin, loin, au fond de l'eau,  
Je puis vivre sans crainte & fleurir sur l'abîme,  
Flottant au gré du vent :  
Ni pré ni prairie  
Ne reçoit ma racine;  
Dans l'onde mouvante  
J'ai jeté l'ancre au fond. » —

Comme toi, ô reine des fleurs, comme toi, ô nénuphar,  
Je flotte sur ce qui passe,  
Nourrie & soutenue par d'invisibles Forces  
Qui se dérobent & m'aident.  
Car l'immense espace  
Pour moi n'est qu'un saint lieu,  
Dont quelques fontaines  
Jaillissent dans mon cœur.



U N J A R D I N I T A L I E N

## ÉPILOGUE.

COLLINES d'Imprunète au pénétrant arôme!  
Nos pas en montant frôlent l'hyssope & le thym,  
Le ciste y fleurit, blanc, & la lavande embaume.  
Le myrte avec la rose y pousse sous les pins...

Depuis trente ans ma douce & défunte Jeunesse  
Hante un taillis pareil, fidèle au souvenir.  
Lorsque j'y reparus, cette Ombre d'allégresse  
Vola vers moi, heureuse à m'y voir revenir :

«Les ans ne sont qu'un rêve (elle fit). Seul importe  
Ce qui jamais ne change, l'être essentiel.  
Je te retrouve! Ainsi la jeune mère, morte,  
Reconnait bien son fils qui monte tard au ciel.

U N J A R D I N I T A L I E N

«Adieu! Chéris l'instant où l'âme rompt l'écorce  
Du dur monde organique & trouve un or secret.  
Va! Vis en profondeur! C'est là l'unique force...»

Et je me trouvai seule au seuil du bois sacré  
Où fleurit le cytise, où la lavande embaume.  
Collines d'Imprunète! Inoubliable arôme!

Florence, mai 1928.



